

Révolution dans l'apprentissage de la lecture

Par Jacques Delacour

1. Pourquoi on ne peut pas apprendre à lire en décodant ?

Pour pouvoir lire une écriture, il faut avoir accès aux graphèmes (une ou plusieurs lettres utilisées pour coder) et aux phonèmes correspondant. Toutes les études le confirment. En particulier celle de S. Dehaene :

p.302. L'étape charnière, en lecture, C'est le décodage des graphèmes en phonèmes, c'est le passage d'une unité visuelle à une unité auditive.¹

Mais il suffit de se mettre à la place d'un analphabète pour comprendre que c'est **impossible pour lui de commencer par décoder**. S'il voit un mot de 7 lettres par exemple, comment pourrait-il connaître le nombre de graphèmes, la ou les lettres les composant, et de décider de leur valeur sonore ?

xxxxxxx²

Toutes les méthodes de décodage actuelles violent effrontément la vérité, rendant la compréhension du fonctionnement de l'écrit difficile, voire impossible. Le nombre de non lecteurs ou de mauvais lecteurs au C.P. l'atteste. L'utilisation du décodage avec 12 élèves le confirme : mêmes résultats qu'avec 20 élèves!

On enseigne une semi-vérité, par exemple que "a" se décode /a/, mentant pour la bonne cause. Chacun peut se donner les moyens de constater que "a" se décode au moins de 12 manières différentes (rayer, équation, pain, pantoufle, speaker, août, faisons, faire, football, etc.) et que chaque lettre de notre supposé système alphabétique se décode au minimum de deux façons, même le "b", contrairement à ce qu'affirme l'O.N.L.³ ; "b" se décode au moins de 2 façons (boulet, absorption).

¹ S. Dehaene, "Les neurones de la lecture"

² Cela va de houille (2 graphèmes) à balatum (8 graphèmes) en passant par tous les autres cas possibles (bouille, braille, ... etc.)

³ 53. Ainsi, la prononciation de la lettre "b" est gérée par une règle simple : elle doit toujours se lire /b/. "Apprendre à lire" O.N.L.

Croire que notre écriture est alphabétique, ce qui permettrait le décodage, est une grossière analyse de la situation puisque le codage de notre langue est orthographique et pluriel. Ainsi "n" est utilisé pour coder /n/ mais aussi /in/ (mince, ou main), /an/ (dans), /on/ (monte), etc.⁴. Ce qui trouble les décodeurs : comment décider du décodage de "in" en voyant **minute** et **mince** sans savoir déjà lire ?

Si la majorité des enfants apprennent à lire, ce n'est certainement pas grâce au décodage⁵, mais probablement parce qu'ils prennent le parti de reconnaître les mots. Le décodage, enfantant, en l'absence du sens, de multiples phonèmes possibles. Voyez comment il est impossible de décider du décodage de "ma" si on ne sait pas lire :

μαγασιν, μαιγρε, μαυπε, μανγερ, μαινοσ⁶

Cependant il faut signaler qu'il existe une méthode de lecture qui fournit simultanément les graphèmes et leur valeur sonore de façon sûre. Bizarrement elle est mise à l'écart, quasi inconnue. Elle est à l'origine de ma recherche aboutissant à une inversion du cheminement de l'apprentissage : commencer par coder pour assurer la connaissance des graphèmes et de leur valeur sonore, donc la lecture⁷. Si on a codé /e/ de /faisait/ avec "ai", alors on n'est pas confronté au choix parmi les multiples⁸ décodages possibles de "ai"...

Le principe de la "lecture en couleurs" de Gattegno est simple. On fournit simultanément à l'apprenti les graphèmes et leur valeur sonore grâce à la couleur. Si l'orthographe des graphèmes est plurielle (o, au, eau par exemple), la couleur utilisée pour les écrire est commune à leur valeur sonore, conduisant au décodage correct. Un "a" blanc sur fond noir aura la même valeur sonore qu'un "e" blanc (pour lire **banane** et **femme**). Un exemple de mots colorés montre comment l'élève a accès aux graphèmes, à leur empan et à leur valeur sonore à travers la couleur affectée à chaque phonème, décodant aisément les homographes non homophones :

couvent couvent

L'élève peut apprendre à lire seul, comme il s'est appris à parler. On ne lui enseigne plus de semi-vérités, il s'apprend à lire. Pourtant le livre de Gattegno (La lecture en couleurs) est absent de toutes les bibliographies les plus savantes...

2. Pourquoi il faut absolument commencer par coder l'oral par écrit ?

Les premiers hommes (ou femmes) qui ont inventé une écriture ne pouvaient ni ne savaient la lire avant de l'écrire! Une lapalissade dont on n'a pas tiré toutes les

⁴ 80% des "n" d'un texte ne se décodent pas /n/ !

⁵ page 9 : "*Et ce n'est pas la faute de l'Ecole sans doute si les enfants apprennent à lire.*"
Célestin Freinet - Méthode naturelle de lecture – Editions de l'école moderne française – Cannes 1961

⁶ magasin, maigre, mauve, manger, mains,

⁷ [PERSPECTIVES DOCUMENTAIRES EN EDUCATION](#)

⁸ Par exemple dans faisions, faim, lisait, ferai, haie...

conséquences pédagogiques. Ecrire était leur seule possibilité d'entrer en communication écrite, engendrant le décodage, et même la reconnaissance des mots.

En suivant le même chemin que ses ancêtres, en commençant par écrire, l'apprenti fait correspondre à un phonème donné au sein d'un sens une graphie qui devient alors graphème **dont on connaît l'empan et le son**. Disposant du graphème et de sa valeur sonore, toutes les conditions sont réunies pour décoder, lire, comme l'affirment les plus hautes autorités scientifiques (voir plus haut).

Si on code le son /oi/ de /équateur/ avec "a", alors ce "a" se décode nécessairement /oi/ et pas /a/. C'est limpide, facile à comprendre. Notre codage écrit n'est pas alphabétique, c'est un codage orthographique. Cela impose de commencer par coder si on veut décoder sans erreur possible. **Voir une lettre n'apporte aucune information sonore certaine**. Seul le codage associe un phonème à une ou des lettres précises dont il faut garder souvenir pour lire.

Immense avantage sur le décodage, pas d'hésitation quant à la valeur sonore des graphèmes. Et cerise sur le gâteau, l'accès au sens ne peut être l'objet d'une devinette, puisque dès le départ de l'action, on a codé du sens.

Tout comme les graphies colorées permettent le décodage, les graphies en noir, codant un même phonème, répertoriées dans une seule colonne sonore, permettent aux propriocepteurs de trouver ou retrouver le codage et le décodage d'un phonème-graphème donné ; la mémoire kinesthésique alliant le pointage pour coder et de la calligraphie pour écrire, assure le bon décodage.

Sur le terrain c'est impressionnant, les enfants se saisissent vite du pointage des graphèmes et de la lecture qui en découle. Dès fin décembre quasiment tous lisent. C'est tellement incroyable que ma proposition n'a jusqu'ici, depuis 50 ans, reçu aucune attention de la part de l'Administration de l'E.N. Elle a même été parfois combattue par des décodeurs ayant l'oreille du ministre. **On n'a même pas cru bon d'initier une recherche à quatre sous pour vérifier mes dires**. Seuls les collègues qui ont compris et mis en œuvre mes propositions sont convaincus et ne changeraient plus d'accès à la lecture.

L'avenir de la pédagogie de l'accès à la lecture ne peut être que le codage (et pourtant elle tourne...il faudra bien changer de pédagogie). On peut modifier l'ordre d'apprentissage des phonèmes-graphèmes, le choix des mots, peu importe, pourvu que ce soit l'élève qui fournisse les mots codables, pointe les graphèmes orthographiques sur l'écritoire, et s'apprenne ainsi à écrire, à orthographier et à lire simultanément.

En m'écrivant via le contact du site <https://ecrilu.fr/> on peut recevoir gratuitement tous les documents nécessaires (en particulier les écritoires) pour une mise en route sereine, dont des logiciels pour faire travailler individuellement. Philippe Meirieu m'a dit qu'il fallait publier. Là encore, les éditeurs n'ont pas voulu troubler le marché des méthodes de lecture... Dommage pour les milliers d'élèves mis en difficulté chaque année.

Jacques Delacour

Directeur d'école honoraire, août 2025

P.S. : On peut retrouver sur le site de Philippe Meirieu mes nombreux articles expliquant pourquoi le codage est préférable au décodage. Seul le codage fournit à la fois le sens, les codes, et leur écriture permettant la lecture.

Citons encore S Dehaene, page 90 : *"Soyons réalistes : nous sommes encore loin d'une neuro-science prescriptive. Il y a souvent un gouffre entre la connaissance théorique accumulée dans les laboratoires et sa mise en application dans les écoles. Cette dernière pose des difficultés nouvelles, auxquelles l'intuition et l'expérience des enseignants répondent souvent mieux que les travaux scientifiques."*

"Ça c'est bien vrai!" dirait la mère Denis... J'ai trouvé, avec mes élèves, le bon cheminement... Serai-je entendu ?... Peut-être dans 100 ans!